Nous disons fréquemment par exemple que les corps veu-lent ou ne veulent pas, qu'ils craignent ou ne craignent pas, qu'ils obéissent ou qu'ils sont réfractaires, qu'ils ont des tendances, des aympathies, des affinités, des répugnan-

ces, etc.

Tous les jours on parle d'approfondir des questions, comme si les questions avaient les dimensions corporelles. Et puis, avant d'approfondir les questions, on les souleve, on s'en saieit, on les agrife en tous seus. Bref, si on ne peut les résoudre par le raisonnement, on les tranche néanmoins pour en finir.

On sève des idées, des paroles, comme si les ilées et les approbations ou des critiques, comme si les unes et les autres étaient des fruits doux ou anners; on essuie des reprodus, des enunis, des outrages, comme si chait là autant de gouttes d'une pluie d'orage, plus ou moins violente et incommode. incommode.

Le langage cependant ne confond pas les deux ordres. Autre chose est le concept, autre chose l'image; autre chose consentir, autre chose sentir. F. A. B.

(A suivre.)

Une petite course de sante aux Etats-Unis.

## **IMPRESSIONS** (V. page 108.)

Penacook, 27 juillet 1886.

Voyager pour se reposer n'est bon parfois qu'à se fatiguer d'avantage.

Ce n'est pas sans quelque surprise que je me trouve sur cette terre américaine des Etats-Unis, terre que l'on dit être si fécon-Les Américains ont certainement pour eux la richesse, le bien être matériel.

Toutes les terres, après la chute, ont été maudites. Ce n'est pas à dire que la terre soit restée sans vertu : elle a sa vertu primitive, mais cette vertu est plus au fond, elle est plus cachée, il faut suer davantage et travailler plus fort pour la mettre au jour.

Le désir de jouir ici-bas, plus prononcé chez les Américains, les rends plus capables de creuser et de faire rendre à la terre 100 pour 100. Je n'envie point leur bonheur.

Beaucoup d'activité dans les alentours du presbytère. On apporte des viandes froides, des patisseries, des plats de toutes espèces. C'est un pique-nique qui se prépare. Les 400 catholiques de Penacook ont recours à ce moyen pour faire vivre leur curé.

## Penacook, 28 juillet PIQUE-NIQUE A WEIRS

Weirs est une jolie petite ville située sur

les bords du Lac Winnipesaukee à une heure de chemin de fer de Penacook. La situation est charmante, les hotels nombreux, les communications faciles. Beau-

coup d'étrangers.

Nous pouvions être 250 personnes. On mit à notre disposition un bois splendide. On voyait dans ce bois une vaste plateforme, des balançoirs et quantité de bancs. La fanfare d'une place voisine nous accompagnait. La journée me parut un peu longue. Tous cependant s'amusèrent. Plusieurs étrangers se mêlèrent tout d'abord aux nôtres. S'étant installés sur la plateforme, ils se mirent à danser une valse. M. Wilde averti fit cesser cette danse à la grande surprise de ces étrangers. Chacun de s'amuser à sa façon, sans le moindre désordre. Je fis la connaissance de plusieurs canadiens. Les jeunes s'américanisent. Les vieux sont toujours les mêmes; sans regretter précisément la patrie ils ne cessent pas de l'aimer et restent canadiens. Dans l'après midi, petite excursion sur le Lac Winnepesaukee. Nous rencontrons un ministre protestant distingué qui nous parle d'une messe et d'un sermon qu'il avait entendus à Notre-Dame de Montréal, l'année précédente : il avait trouvé le tout bien de son goût : malheureusement ce n'est pas le goût qui sauve.

## Penacook, 29 juillet AU PRESBYTERE

Un peu de repos. Le repos en voyage c'est le travail de l'esprit. Les voyageurs sont trop sur leurs pieds. Un joli monument en l'honneur de Madame Hanna Dustin s'élève à deux pas d'ici. Nous en cau-Hanna Dustin enlevée par des Sauvages sut par des exploits vraiment extraordinaires se délivrer de leurs mains. historiens des Etats-Unis racontent au long la chose. Je visite la bibliothèque : les livres intéressants n'y font pas défaut, entre autres un vieil ouvrage latin, grand in-folio, sur la Primauté du Pape. Les idées d'un grand nombre étaient plus justes sur ce, il y a 300 ans, que celles de plusieurs de nos contemporains.

Voyez donc cet individu qui remplit un panier de quartiers de bois, au lieu de mettre la charge sur son bras. C'est le vieux ser-